

**FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

*Siège Social : Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E*

46^{ème} année

MAI 2001

N°393

La prochaine réunion de la S.N.P. aura lieu :

Dimanche 13 mai 2001

Au Muséum d'Histoire Naturelle
(amphithéâtre) à 09 h 30

Nous aurons le plaisir d'écouter Catherine DUPONT, Grégor MARCHAND, Yvan PAILLER et Anne TRESSET nous exposer les « nouvelles perspectives sur la néolithisation de l'Ouest de la France (Bretagne / Pays de la Loire).

L'étude des communautés mésolithiques et néolithiques sur le Massif Armoricain connaît un essor sans précédent depuis quelques années. Le nouvel examen des grands sites classiques (Hoëdic, Téviec, Beg-an-Dorchenn) se double de sondages et d'analyses sur d'autres stations. Au cours de cette conférence seront abordés quelques uns des axes de recherches explorés : la chronologie, les modèles de néolithisation les plus plausibles, l'apport des coquillages dans la diète des communautés néolithiques et mésolithiques, l'exploitation des faunes sauvages, les débuts de la domestication animales, et l'évolution des techniques de taille de la pierre (outils et parures).

Extraits de l'exposé « La Faune au cours des temps préhistoriques »
P. Le Cadre, séance du 08 avril 2001.

LES URSIDES

Les Ours sont proches parents des chiens. Il n'y a pas grande différence entre l'énorme chien des Pyrénées, à grosse tête large, et l'ours des mêmes montagnes. Toutefois, le corps de l'ours est plus volumineux, massif, recouvert d'une épaisse fourrure qui exagère ce premier caractère, et terminé par une queue rudimentaire. Plantigrade, il marche sur la plante des pieds et non sur ses doigts comme la plupart des autres animaux ; préhenseur, il saisit les objets entre ses pattes ; omnivore, il se nourrit aussi bien des baies et des matières végétales que des petits mammifères et des poissons. Son habileté à capturer les truites est proverbiale.

La dentition définitive de l'ours est caractérisée par l'énorme développement des canines, dont un tiers seulement émerge, par la réduction ou l'absence des prémolaires, le développement des tuberculeuses et la forme émoussée des carnassières. Les pattes de l'ours sont armées de griffes longues et tranchantes qui constituent des armes redoutables.

La femelle met bas, après une gestation de 200 à 250 jours, de un à trois jeunes de très petite taille, ne pesant pas plus de 25 à 30 kg. Ce sont des animaux solitaires et à activité diurne. Ils hivernent généralement dans une grotte ou un lieu isolé, fréquemment en état de léthargie.

A notre époque, il ne subsiste plus en Europe, que l'ours brun (*Ursus arctos*), dans les hautes montagnes, et l'ours blanc (*Ursus maritimus*), dans les régions polaires arctiques.

L'origine des ursidés reste fort imprécise. Certains auteurs admettent une origine lointaine avec les canidés. L'ours véritable apparaît dans nos contrées au cours de l'ère tertiaire, dès le début du Pliocène, avec l'*Ursus arvernensis*.

Cette espèce qui a une longue durée, persiste encore lors de l'apparition de l'Homme au début du Quaternaire. Plus petit que l'ours brun, (*Ursus arctos*) actuel de nos Pyrénées, il lui était assez semblable par sa dentition. On suppose que cet *arvernensis* fut l'ancêtre des deux lignées connues des temps préhistoriques ultérieurs :

- l'ours brun (*Ursus arctos*)
- l'ours des cavernes (*Ursus spelaeus*). A la fin du Villafranchien, apparaît en Italie un autre ursidé : *Ursus etruscus*, très voisin sinon identique à l'*Arvernensis*.

On a signalé aussi dans des formations du Quaternaire, donc contemporain de l'*Ursus etruscus*, un autre ours : *Ursus deningeri*, reconnu notamment dans les graviers de Mosbach (Mindel ancien), à Mauer en Allemagne, dans le gisement qui a fourni la célèbre mandibule. Faute de matériel d'étude, l'*Ursus deningeri* est mal connu, certains voient en lui l'ancêtre d'*Ursus spelaeus*.

Cette espèce a été retrouvée dans la grotte de La Romieu, dans le Gers, qui a livré des ossements d'ours dans 10 couches successives, documentation de tout premier ordre pour l'étude de l'évolution des ursidés au cours du Quaternaire.

A la différence des ours du début du Quaternaire, l'ours des cavernes ou grand ours (*Ursus spelaeus*) était un animal de taille énorme. Un mâle adulte atteignait, debout, près de 2,50 m. La longueur de son crâne pouvait dépasser 0,60 m. Il se distinguait également des ours actuels par le grand développement des sinus frontaux, d'où le nom « d'ours à front bombé » que lui avait décerné Cuvier.

Ses mâchoires armées d'épaisses canines portent rarement des prémolaires antérieures. Ses tuberculeuses, particulièrement développées, à denticules très nombreux et émoussés, donnent à penser qu'il était omnivore. L'ours des cavernes peut présenter de grandes différences suivant les individus, aussi a-t-il reçu une dizaine de noms, mais il ne s'agit vraisemblablement que de variations. Animal cavernicole par excellence, il vivait dans les grottes et y mourait ; aussi trouve-t-on ses restes dans la plupart des cavernes. Dans certaines d'entre elles, ses squelettes ont été reconnus par milliers : cavernes de Gailenreuth (Allemagne), de Mixnitz (Autriche), du Wild Rirchlien (Suisse) etc. En France, ce sont les grandes cavernes ariégeoises qui ont constitué d'inviscensables cimetières d'*Ursus spelaeus* et qui ont fourni des spécimens à tous les musées d'Europe. Elles ont fait la richesse des collections de préhistoire du muséum de Toulouse : Cartailhac échangeait des ossements d'ours des cavernes contre des outillages des grottes les plus diverses, d'où les séries provenant de tous les grands gisements préhistoriques mondiaux.

L'une des premières grottes à ossements reconnue et exploitée, dès 1855, fut la grotte de L'Herm, à 5 km à l'est de Foix. Il y avait là des milliers de squelettes d'ours, au point que tout à la fin du XIX^e siècle, le contenu de cette grotte fut exploité comme phosphate pour l'agriculture. On tira profit de la même façon d'autres « cavernes à ours » d'une grande richesse. Ce fut le cas de la grotte d'Aubert près de Saint-Giron, de celle de Bouicheta, à Bédeilhac à l'ouest de Tarascon sur Ariège, ou de celle de Malarnaud près du Mas d'Azil.

.../...

Le modèle du genre fut la grotte d'Aldène, à Cesseras (Hérault), où un membre de l'Institut, Gauthier, reconnut la présence d'un phosphate qu'il dénomma la brushite. Une société se créa pour l'exploitation du remplissage (Société des Phosphates du Fauzan) et bâtit une usine au dessus de la grotte ; par un puits artificiel, un monte-charge y apportait les terres extraites par les ouvriers. Les terres, broyées, étaient ensachées et commercialisées. Pour leur donner quelque valeur agricole, la société achetait des phosphates de Gafsa (Tunisie) qu'elle incorporait à son propre produit. Cette entreprise persista jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Ces industries ont entraîné la destruction de gisements préhistoriques remarquables. De tels cimetières d'ours existaient à Isturitz, à Gargas... Sans aucun doute, il s'agissait de repaires d'ours nombreux.

Le Docteur Baudouin écrivait à Tricoire qu'il s'agissait à L'Herm d'un élevage préhistorique d'ours !!... Ce n'était pas sa première élucubration.

Ce qui prouve qu'il s'agit bien de grottes repaires, c'est d'abord que parmi les ossements d'adultes, de temps à autres, on trouve des restes de fœtus. Edouard Lartet en avait noté un dans la grotte d'Aurignac.

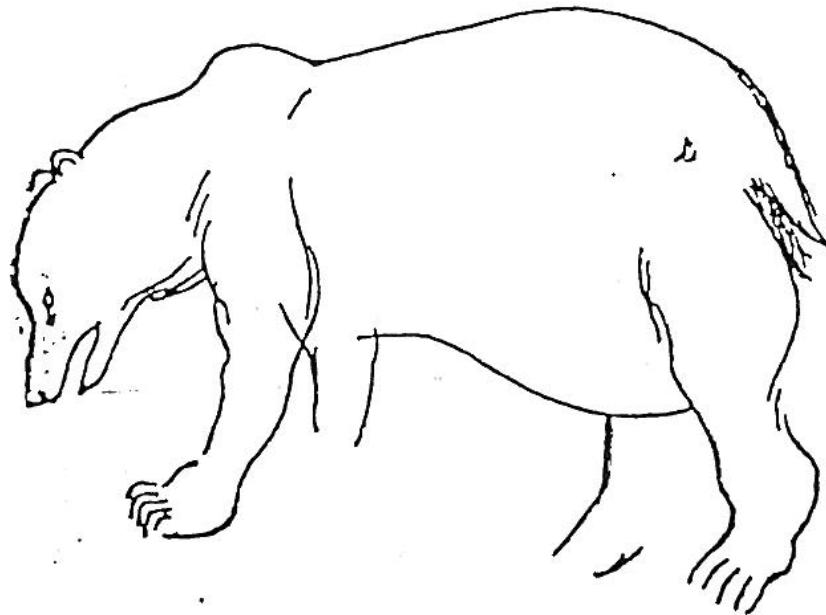
D'autre part, depuis longtemps, on connaissait dans les cavernes des couchages d'ours, grandes cuvettes creusées dans le sol argileux des grottes, véritables nids où hivernaient les bêtes. Certains atteignent 2,5 m de diamètre et 0,6 m de profondeur. On connaît aussi des griffades d'ours sur les parois, tant argileuses que rocheuses. Les ours « faisaient » leurs griffes debout contre la muraille, en traînant leurs pattes verticalement de haut en bas. Les uns et les autres sont la curieuse démonstration du rôle de repaires joué par les cavernes. La plus belle découverte dans ce domaine fut celle de l'Abbé Cathala en 1948 à L'Aldène, où, dans la galerie inférieure - galerie vierge au sol couvert de la « crasse des siècles » - il découvrit de magnifiques et très nombreux couchages d'ours. Il y a là notamment une muraille d'argile labourée en tous sens, sur trois mètres de hauteur, avec d'innombrables griffades profondes de deux à trois centimètres. On y voit également la « salle de jeux » des ours, avec ce que l'Abbé a appelé le toboggan des fauves, magnifique coulée d'argile gris-vert, haute de 6 mètres, longue de 10 mètres : sur cette pente, les ours se sont laissé glisser, remontant et recommençant sans cesse, laissant de profonds sillons dans le sol au milieu des traces d'un piétinement intense et de mottes d'argiles arrachées à la descente.

Il semble que l'*Ursus spelaeus* soit apparu au cours de la troisième glaciation (Riss). Il a subsisté au cours de l'interglaciaire Riss – Würm ; c'est peut – être même le moment de sa plus grande fréquence. Il est encore très abondant au début de la glaciation de Würm, pendant le Moustérien ; puis il se raréfie considérablement. Certaines figurines magdaléniennes, interprétées comme étant celles de l'*Ursus spelaeus* indiquerait qu'il aurait persisté jusqu'à la fin de la quatrième glaciation et se serait éteint avec elle.

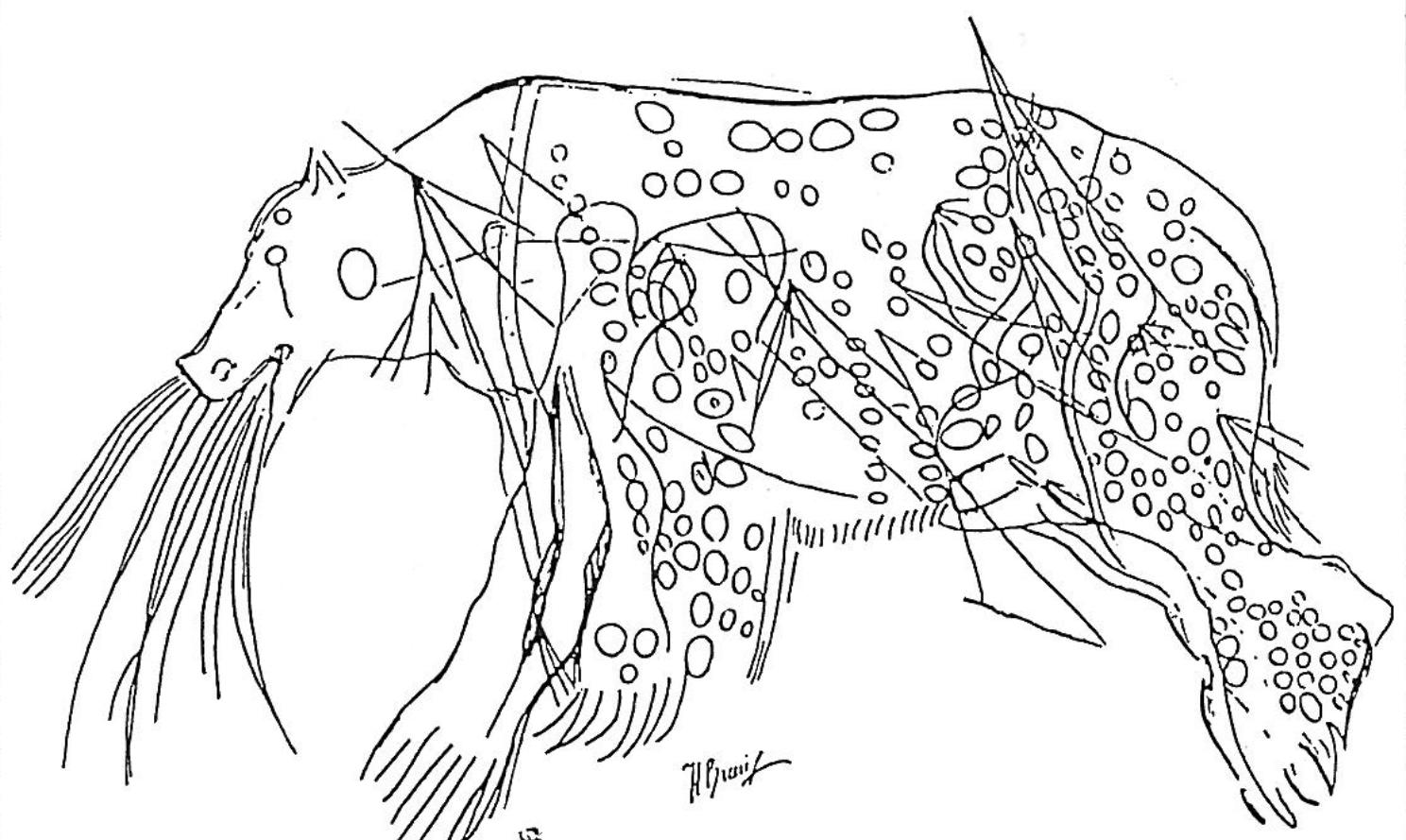
L'Ours des cavernes n'était pas spécialement adapté à un climat froid. En effet, son extension vers le nord ne dépasse pas la partie méridionale de l'Angleterre ; à l'est, on le trouve jusqu'au Caucase ; il a peuplé toute l'Italie, (bien qu'absent de Corse, Sardaigne et Sicile). On l'a signalé dans la moitié nord de la péninsule ibérique et sur la côte algérienne. Bien qu'il ait vécu parfois à de grandes altitudes, jusqu'à 2450 m, dans le canton de Saint - Gall en Suisse, sa présence dans des contrées méridionales (Italie, Afrique du Nord) suggère qu'il aimait un climat tempéré plus ou moins océanique à extrêmes modérés, le climat franchement continental lui étant néfaste. (H.G. STEHLIN, 1933)

L'étude des grottes pyrénéennes a permis d'établir l'âge interglaciaire, Riss-Würm, de certaines argiles à ours, d'autres datant du début de la 4^{ème} glaciation. Dans la grotte ariégeoise de Malamaud se trouvaient deux couches d'argile à ours séparées par un plancher stalagmitique ; toutes deux renfermaient de nombreux restes d'ours ; dans l'inférieure, il n'y avait pas d'ossement de Renne (interglaciaire) ; dans la supérieure, le Renne était présent (début de la glaciation). D'autre part, les grottes à Ours sans Renne sont toujours haut perchées par rapport au fond des vallées (peu profondément creusées) ; celles à Ours + Renne descendent dans les fonds des vallées, presqu'au niveau des eaux (vallées creusées comme de nos jours).

Un fait a, de longue date, intrigué les paléontologues : la fréquence des lésions osseuses chez l'Ours des cavernes. Rare est le rachis d'ours qui ne présente deux ou plusieurs vertèbres soudées entre elles ; les phalanges déformées sont fréquentes. Ce sont là les preuves indubitables de la généralisation chez cette espèce de l'ostéo - arthrite chronique, la plus vieille maladie du monde, écrit le Dr L. PALES, au point que, dès 1895, VIRCHOUS avait créé à son intention, le terme de « goutte des cavernes ». Ce fait n'a rien pour surprendre, nous savons maintenant que l'ours vivait en grotte et qu'il hivernait plusieurs mois. Or, le degré hygrométrique des grottes est généralement voisin de 100%. La vie dans un tel milieu ne pouvait être que génératrice de cette maladie. Or certains ont fait remarquer que l'arthritisme est une cause de stérilité : de là à attribuer la disparition de l'espèce aux effets de l'arthritisme, il n'y a qu'un pas, allègrement franchi. Quoi qu'il en soit, divers auteurs, dont ABEL, ont clairement démontré la dégénérescence de l'espèce et la progression de cette dégénérescence au cours des temps, dans l'étude qu'ils ont faite de la grotte des Dragons (Dradenloch) près de Mixnitz en Styrie. Dans la couche la plus profonde, le rapport des mâles et des femelles est 1 = 1 ; cette proportion se maintient à peu près jusqu'au début de la dernière période interglaciaire. Au milieu de l'interglaciaire, ce rapport tombe à 2 mâles pour 1 femelle ; dans les couches supérieures, on trouvait 3 mâles pour 1 femelle. Cette prédominance du mâle sur la femelle, disent ces auteurs, est un phénomène remarquable qui s'observe chez les animaux domestiques et doit être considéré comme un signe de dégénérescence. Ainsi, ABEL a proposé une ingénieuse explication de cette « fin de race » dont la grotte de Mixnitz permet de suivre la



Ours marchant. Gravure pariétale
de Teyjat (Dordogne). *Congrès internatio-*
nal d'Anthr. et d'Arch. préh. Genève (1913).



Trois Frères :
Ours vomissant du sang
(relevé Breuil,
Arch. Bocouën)

naissance, le développement et la décadence sur une période de l'ordre de 200 000 ans.

Le fait est que, après le Magdalénien, le grand Ours des Cavernes a complètement disparu. Une erreur mérite d'être signalée sur ce point : certains préhistoriens ont remarqué des os d'*Ursus speloeus* jusqu'à la surface du sol, dans les cavernes ; ils s'en sont étonnés et ont conclu, à tort, que l'espèce avait perduré après le Paléolithique, durant les temps préhistoriques tout au moins. Ils n'avaient, tous, oublié qu'une chose, c'est l'absence de remplissage postérieurement au Moustérien dans les grandes cavernes et dans les grottes à petite entrée. L'argile à ours y est en surface (grotte de Lestelas et la plupart des cavernes à ours de l'Ariège).

Les os de l'Ours Brun se distinguent, en général, de ceux de l'*Ursus speloeus* au premier coup d'œil, par leur aspect plus grêle, leur allure moins trapue, bien que les caractères ostéologiques soient les mêmes. Le crâne de l'Ours brun est dépourvu des bosses frontales, caractéristiques de l'Ours des Cavernes : son front est plat. La longueur du crâne, qui atteignait 0,60 m chez l'Ours des Cavernes, ne dépasse guère 0,40 m chez l'*Ursus Arctos*.

L'*Ursus Arctos* coexiste avec les premiers Ours des cavernes, mais il reste toujours assez rare dans les régions fréquentées par ce dernier. En France, en particulier, il se multiplie et supplante l'Ours des Cavernes au cours du Magdalénien. Depuis, il a été chez nous le seul représentant des Ursidés.

Gaston Phoebus écrivait encore au XIVème siècle : « l'Ours est assez commune beste, aussi n'y -a - t - il pas lieu de le décrire, car il y a peu de gens qui n'en aient vu ». Le dernier ours des Alpes a été tué en 1921 et le dernier du Vercors en 1927.

Les Pyrénées constituent aujourd'hui le dernier asile de l'Ours brun en France, où il a été réintroduit récemment.

Bientôt les vacances, et vous sillonnerez les routes de France et d'ailleurs, à la découverte des richesses préhistoriques jalonnant vos itinéraires.

Un nouveau Musée de Préhistoire vient d'ouvrir ses portes. Il s'agit de celui de Quinson, dans les Alpes de Haute – Provence, qui rassemble les collections provenant des nombreuses découvertes des Gorges du Verdon, et présente en une vingtaine d'espaces l'histoire de l'Homme en Europe, depuis les premières traces de peuplement jusqu'à l'Antiquité. Vitrines d'objets, panneaux chronologiques, diaporamas, reconstitutions alternent pour rendre attrayante cette remontée dans le temps. La visite serait incomplète sans une promenade dans le musée de plein air qui regroupe les reconstitutions de tous les types d'habitats

Musée de la Préhistoire de QUINSON

tel : 04 92 74 09 59

Le Sentier de la Guerre – Visages de la violence préhistorique

De Jean Guilaine et Jean Zammit

Edition du Seuil. Janvier 2001, 148 f (22,56 €)

Au risque de déplaire à Jean – Jacques Rousseau, le « bon sauvage » préhistorique n’était peut – être pas aussi pacifique que cela : si nous sommes encore mal renseignés sur les périodes les plus reculées, l’étude des vestiges du temps des chasseurs – cueilleurs, puis du néolithique, montre sans ambiguïté que la violence était bien présente.

LEROI – GOURHAN considérait les actes belliqueux comme inhérents à l’espèce humaine, l’usage de la violence étant une nécessité dans la mesure où elle est une technique de survie ; la guerre n’est alors que le prolongement de la chasse. C’est le moyen de démontrer sa force, son courage, de s’imposer et de se valoriser : en ce sens, conflits, raids, meurtres s’inscrivent dans les comportements relationnels entre groupes, avec pour corollaire l’utilisation d’armes (sagaies, arcs et flèches, poignards...), dont de nombreux exemples sont livrés par les fouilles de nécropoles, en même temps que des os humains perforés par des projectiles, ou présentant des traumatismes. L’art pariétal – en particulier celui du Levant espagnol – montre des scènes très suggestives, avec des combattants blessés ou tués par des flèches... La panoplie des artifices mis en œuvre pour se débarrasser d’autrui ne cesse de se perfectionner ; aux âges des métaux, stèles et figurations rupestres offrent des milliers de gravures d’armes métalliques : poignards, épées, hallebardes... L’archéologie nous restitue les techniques utilisées même si la documentation est nécessairement incomplète et les interprétations parfois difficiles.

« Reconnaître que la violence pouvait faire partie de la condition de l’homme préhistorique n’entraîne aucun sentiment de « barbarie » à son égard »... Hommes du XXI^e siècle, nous serions mal placés pour lui jeter la pierre !

P.L.C.

Un troupeau de Mammouths sera exposé à Moscou

Sept squelettes parfaitement conservés d’une famille de mammouths vieux de 14 000 ans seront bientôt exposés au musée de Paléontologie de Moscou. L’exposition unique au monde, sera composée de deux adultes et cinq jeunes, dont le plus petit mesure à peine 75 cm. Ces géants du quaternaire font partie des 33 squelettes récemment découverts dans la région de Briansk, près de l’Ukraine.